



L'île des anamorphoses
version d'Alain Géronnez
Ceci est mon décor, épiphanie

Dans mon pays, la tradition de la galette des Rois est très vivace. Le jour de l'épiphanie, les jours la précédant même, tous les boulangers et tous les pâtisseries, et les boulangers-pâtisseries exposent en vitrine les galettes de frangipane couronnées.

Mon père était pâtissier. Lorsque j'entrais en première année primaire, à l'école communale n°3 de Forest, le jour de l'épiphanie, il m'emmena à l'école avec une énorme galette destinée aux trente enfants de la classe. Nous devions la partager à la pause de dix heures, heure à laquelle la « brigade M » nous proposait traditionnellement une bouteille de lait individuelle. Né dans un royaume, on se contente de penser : fête des rois. Même si le roi est unique comme Dieu le plus souvent. Mais l'histoire est apocryphe. Au départ, le jour des Rois, c'était la fête des mages, ces trois mages à qui Jésus fut présenté le jour de l'épiphanie. Popularisés plus tard, au V^e siècle sous les noms apocryphes eux aussi de Gaspard, Melchior et Balthazar, qui apportaient en présent la myrrhe, l'encens et l'or, et venaient d'Orient, d'Afrique et d'Occident. Puis les mages, plus tard dans l'histoire, se muèrent en rois-mages, puis enfin en rois. Au VIII^e siècle se répand l'opinion selon laquelle les Mages représentent la philosophie articulée en trois parties, logique, physique et éthique. Après tout, si leurs rois-mages étaient aussi beaux que leurs plus-mages, ils étaient les rois. Avant, c'était les mages, comme avant, la fève était une fève. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un santon d'argile. Les haricots sont cuits. Et il n'y a par galette qu'une fève qui désigne un roi, de la fête. Avant, il y avait les boulangers et les pâtisseries, puis les boulangers-pâtisseries, les choses ont changé dans ces années-là, où mon père était pâtissier et où j'étais à l'école primaire. La galette est fourrée d'amandes broyées bien sûr : des fèves, elle en contient à foison, mais transmuées en pâte. Une seule fève ne doit pas être mangée, mais donnée en paiement de la couronne de roi de la fête. Après tout, c'est le Saint-Esprit qui apporta à Marie la graine qui la mit enceinte de l'enfant-dieu. Toute cette histoire est compliquée et dévie, ou dérape constamment. Le sens d'hier n'est plus le sens du jour, et d'ailleurs cette fête des rois, avec sa galette, n'a plus aucun sens pour nos contemporains, même si elle reste essentielle.



C'était en l'an un qu'un (roi) mage apporta l'encens. On lui présenta l'enfant-roi à encenser, beau à croquer, couché dans une mangeoire, et veillé – réchauffé par deux végétariens, l'âne et le bœuf. Le bœuf était bien sûr castré ; lui, il ne sera que circoncis. La paille sur laquelle il est posé est grignotée mais pas le petit morceau de viande sacrée. Tant qu'il n'est pas mué en hostie et en vin, le divin enfant ne doit pas être ingéré par les fidèles. L'encens et la myrrhe apportent un peu de parfum spirituel parmi les lourdes odeurs animales de la crèche, c'est-à-dire de l'étable. Le fait est établi par le mythe.

C'était le 6 janvier de l'an 1. L'enfant dieu est né six jours avant l'an un après lui. C'est un petit bricolage : avant, l'année commençait avec le printemps. Comme cela s'entend, septembre était le septième mois de l'année, octobre le huitième, novembre le neuvième et décembre le dixième. Il n'y a pas que dans ma langue que cela s'entend. Mais on a prématuré l'année de deux mois, pour que l'an un corresponde à peu près avec la naissance du sauveur. Que les apparences soient sauvées et les brebis bien gardées.

C'était la pause de dix heures à l'école communale n°3 de la rue Timmermans (Timmermans, le menuisier – inconnu, a remplacé le charpentier Joseph) et nous allions partager non pas la bûche (Noël est passé depuis douze jours) mais la galette de l'épiphanie. Le professeur coupa les trente parts de galette. Dans ma vanité enfantine, je me sentais un peu comme l'enfant-roi puisque mon père avait offert la galette. Mais l'enfant qui exhiba la fève n'est pas précisément celui que j'aurais appelé un petit camarade. La pilule fut dure à avaler. Pendant la récréation qui suivit, il me taquina ou plutôt m'exaspéra de sa tête couronnée autoritaire. M'irrita plus que je ne l'aurais mérité. Nous ne discuterons pas du démerite des uns et des autres.

Je me souviens d'un jour, un bon 30 ans plus tard, où nous revenions de Cologne vers Bruxelles. Pour alimenter l'automobile en essence, nous arrê tâmes dans la petite ville de Herve, un peu à droite de l'autoroute. Nous – un ami qui allait devenir parrain de ma fille, une amie qui allait devenir marraine de ma fille, son compagnon et la femme que j'avais alors – décidions d'aller boire un verre dans un petit bistrot local. On doit toujours redouter les piliers de bistrots, ceux pour qui le monde s'arrête au, et s'effrite dans, le verre qu'ils ont dans le nez. Mais ici nous tombions sur un mage, un voyant allumé. Nous ayant écouté parler du fond du café, il s'adressa à nous, s'assit à



notre table, et se mit à prédire notre avenir à chacun, de manière qui nous parut pertinente, car il ne pouvait savoir ce que nous savions et qui allait advenir. Il nous troubla. Ceci tint lieu d'annonciation pour nous. La sainte vierge était-elle seule lorsque l'ange vient lui annoncer Jésus ? Et cet ange n'était sûrement pas asexué puisqu'il n'est que messenger de père, fils et Saint-Esprit. Parfois, je fais le signe auquel je ne crois pas : au nom de la mère, la fille et la saine d'esprit. Car ce monde est trop masculin et trop musclé. On a pu mettre un chrétien sur la paille et un païen dans la crèche... Je ne sais pas pourquoi je vous raconte ceci. Peut-être justement parce que ce personnage, nous l'avons vu comme un mage, et aucunement comme un roi. Si l'on dit qu'au pays des aveugles le borgne est roi, celui qui a le troisième œil est bien au delà des rois. Et que ce mage douteux officiait au pays du fromage de Herve, un fromage particulièrement rustique qui ne se consomme que flanqué de la rustine d'un sirop de poire ou de pomme du pays de Liège. Il est temps de penser qu'il ne faut pas trop creuser les probables vérités historiques, qu'on peut vivre dans un même temps un monde parfaitement rationnel et un monde magique, et qu'il n'est pas besoin de trier. Donc, Gaspar Melchior et Balthazar ne s'appelaient peut-être pas ainsi au temps de Jésus, peut-être ne venaient-ils ni à pied ni à cheval, mais peut-être l'un d'eux à dos d'âne (au hasard, Balthazar) et peut-être qu'effectivement Jean Balthazar sera bien le fils du père Fouettard... comme dans une chanson française de 1966. Et quant à savoir s'ils suivaient vraiment l'étoile du berger, inutile de gamberger. L'existence de la Palestine même n'est-elle pas niée ?

En attendant, mon père roulait ses galettes, et mon image de l'épiphanie, c'est celui de la galette des rois. Et cette image est loin de devenir diaphane, puisque chaque année aux mêmes dates j'en dévore encore.